

Alice et les merveilles françaises

« *Curiouser and curiouser !* » (ch. 2)

« *De plus très curieux en plus très curieux !* » (Bué)

« *De meilleur en meilleur !* » (Tredez)

« *De plus-t-en plus curieux !* » (Papy)

« *De plus en plus pire !* » (Parisot)

« *De plus en plus mieux !* » (Bay)

« *Pour curieux, c'est curieux, tant et plus !* » (Merle)

« *De plus en plus très curieux ! De plus en plus très curieux !* » (Leclercq)

« *De plus en plus tellement curieux !* » (Herbauts)

Alice's Adventures in Wonderland, l'ouvrage le plus connu de Charles L. Dodgson, alias Lewis Carroll, parut en 1865 chez Macmillan (Londres), avec des illustrations de John Tenniel. Ce livre a marqué des générations de rêveurs et fait l'objet d'une bonne vingtaine de traductions en français et d'innombrables illustrations.

La première traduction (1869) est due à Henri Bué, le fils d'un collègue de Carroll à Oxford. Alice est perçu comme un livre pour enfants appelé à renouveler le genre en France. Il faut attendre les années 1930 pour que les surréalistes, Aragon en tête, montrent le côté absurde du texte. Puis des critiques se lanceront dans la « psychanalyse » de Carroll et l'Oulipo célébrera en lui l'un des siens...

C'en est fini de la lecture univoque. On sait désormais qu'Alice s'adresse autant aux adultes qu'aux enfants et, évolution de la traduction aidant, qu'il importe de restituer à la fois la spontanéité du texte, son non-sens, ses jeux de mots farfelus et ses références culturelles détournées (poèmes, comptines, etc.).

Passé les versions intermédiaires de Marie-Madeleine Fayet (1930) ou de Guy Tredez (1949), les nouvelles traductions sont réalisées par des traducteurs proches du surréalisme : André Bay, Jacques Papy et, surtout, Henri Parisot. C'est encore eux qu'on trouve aujourd'hui en édition de poche, à côté de la version bilingue de Magali Merle, et dans de nombreux albums. Parues plus récemment, deux versions ne peuvent passer inaperçues, celle de l'universitaire Guy Leclercq et celle d'Anne Herbauts (avec sa sœur Isabelle), auteur-illustrateur jeunesse : elles vont très loin dans l'adaptation.

Chaque traduction se montre à un moment ou à un autre en décalage par rapport à l’Alice idéale (celle de Carroll, ou, plus encore, la représentation qu’on s’en fait) et c’est la somme, ou la mise en parallèle, de toutes les trouvailles, de tous les traits de génie et de tous ces décalages qui peut donner une idée de cette Alice-là. Mesurons notre chance sur le lecteur francophone de 1869 !

La morale de l’histoire (?), Carroll la donne par la bouche de la Duchesse (ch. 9) :

- « *Take care of the sense, and the sounds will take care of themselves.* »
- « *Un chien vaut mieux que deux gros rats.* » (Bué)
- « *Prenez soin du sens et les sons prendront soin d’eux-mêmes.* » (Tredez)
- « *Occupez-vous du sens, et les mots s’occuperont d’eux-mêmes !* » (Papy)
- « *Occupons-nous du sens, et laissons les sons s’occuper d’eux-mêmes.* » (Parisot)
- « *Prenez soin du sens, les sons prendront soin d’eux-mêmes.* » (Bay)
- « *Prenez soin du sens, et les sons prendront soin d’eux-mêmes.* » (Merle)
- « *L’essence c’est le sens ; laissons les sons.* » (Leclercq)
- « *Il ne faut pas vouloir le son et le sens du son.* » (Herbauts)

Alice descend dans le terrier, porte d’entrée du pays des merveilles et du livre de Carroll. Nous sommes au début du premier chapitre et, déjà, les difficultés affluent. Comment traduire cette phrase introductory toute simple : « Down, down, down » ? Et sa conclusion : « Thump ! Thump ! » ? Et le jeu de mots « cats/bats », si emblématique de l’état d’esprit carrollien ?*

Emmanuèle Sandron

Down, down, down. There was nothing else to do, so Alice began talking again. ‘Dinah’ll miss me very much to-night, I should think!’ (Dinah was the cat.) ‘I hope they’ll remember her saucer of milk at tea-time. Dinah, my dear! I wish you were down here with me! There are no mice in the air, I’m afraid, but you might catch a bat, and that’s very like a mouse, you know. But do cats eat bats, I wonder?’ And here Alice began to get rather sleepy, and went on saying to herself, in a dreamy sort of way, ‘Do cats eat bats? Do cats eat bats?’ and sometimes, ‘Do bats eat cats?’, for, you see, as she couldn’t answer either question, it didn’t much matter which way she put it. She felt that she was dozing off, and had just begun to dream that she was walking hand in hand with Dinah, and saying to her earnestly, ‘Now, Dinah, tell me the truth: did you ever eat a bat?’ when suddenly, thump! thump! Down she came upon a heap of sticks and dry leaves, and the fall was over.

Lewis Carroll, *Alice’s Adventures in Wonderland*, Londres, 1865

Tombe, tombe, tombe ! Donc Alice, faute d'avoir rien de mieux à faire, se remit à se parler : « Dinah remarquera mon absence ce soir, bien sûr. » (Dinah, c'était son chat.) « Pourvu qu'on n'oublie pas de lui donner sa jatte de lait à l'heure du thé. Dinah, ma minette, que n'es-tu ici avec moi ? Il n'y a pas de souris dans les airs, j'en ai bien peur ; mais tu pourrais attraper une chauve-souris, tu sais. Mais les chats mangent-ils les chauves-souris ? Les chats mangent-ils les chauves-souris ? » Et quelquefois : « Les chauves-souris mangent-elles les chats ? » Car vous comprenez bien que, puisqu'elle ne pouvait répondre ni à l'une ni à l'autre de ces questions, peu importait la manière de les poser. Elle s'assoupissait et commençait à rêver qu'elle se promenait tenant Dinah par la main, lui disant très sérieusement : « Voyons, Dinah, dis-moi la vérité, as-tu mangé des chauves-souris ? » Quand tout à coup, pouf ! la voilà étendue sur un tas de fagots et de feuilles sèches, – et elle a fini de tomber.

Henri Bué, 1869, ill. de John Tenniel

Elle descendait, descendait toujours. Comme il n'y avait rien d'autre à faire, Alice se remit à parler. « Je vais beaucoup manquer à Dinah ce soir, je pense ! » (Dinah était la chatte.) « J'espère qu'on n'oubliera pas de lui donner sa soucoupe de lait, à l'heure du thé. Dinah, ma chérie, je voudrais tant que tu sois ici avec moi ! Il n'y a pas de souris en l'air, je crains fort, mais tu pourrais attraper une chauve-souris, ça se ressemble énormément, tu sais. Mais les chats mangent-ils les chauves-souris, je me le demande ? » Et quelquefois : « Les chauves-souris mangent-elles les chats ? » En effet, comme elle ne pouvait répondre à aucune de ces questions, l'ordre dans lequel elle les posait avait peu d'importance. Elle sentit qu'elle s'endormait, et elle rêvait déjà qu'elle se promenait, tenant Dinah par la main, et qu'elle lui disait très sérieusement : « Maintenant, Dinah, dites-moi la vérité, avez-vous déjà mangé une chauve-souris ? » quand tout à coup, poum patatas ! elle atterrit sur un tas de feuilles mortes. La chute était terminée.

Guy Tredez, 1949, ill. d'Adrienne Ségur

Plus bas, encore plus bas, toujours plus bas. Comme il n'y avait rien d'autre à faire, Alice se remit bientôt à parler. « Je vais beaucoup manquer à Dinah ce soir, j'en ai bien peur ! » (Dinah était la chatte d'Alice.) « J'espère qu'on pensera à lui donner sa soucoupe de lait à l'heure du thé. Ma chère Dinah, comme je voudrais t'avoir ici avec moi ! Il n'y a pas de souris dans l'air, je le crains fort, mais tu pourrais attraper une chauve-souris, et ça, vois-tu, ça ressemble beaucoup à une souris. Mais est-ce que les chats mangent les chauves-souris ? Je me le demande. » À ce moment, Alice commença à se sentir toute somnolente, et elle se mit à répéter, comme si elle rêvait : « Est-ce que les chats mangent les chauves-souris ? Est-ce que les chats mangent les chauves-souris ? » Et parfois : « Est-ce que les chauves-souris mangent les chats ? » car, voyez-vous, comme elle était incapable de répondre à aucune des deux questions, peu importait qu'elle posât l'une ou l'autre. Elle sentit qu'elle s'endormait pour de bon, et elle venait de commencer à rêver qu'elle marchait avec Dinah, la main dans la patte, en lui demandant très sérieusement : « Allons, Dinah, dis-moi la vérité : as-tu jamais mangé une chauve-souris ? » quand, brusquement, bing ! bing ! elle atterrit sur un tas de feuilles mortes, et sa chute prit fin.

Jacques Papy, Folio Classique, préface de Jean Gattégno, 1961,
ill. de Tenniel

Cependant, elle tombait, tombait, tombait. Il n'y avait rien d'autre à faire ; aussi Alice bientôt se remit-elle à parler : « Je vais beaucoup manquer à Dinah, ce soir, c'est certain ! (Dinah était la chatte.) J'espère que l'on n'oubliera pas de lui donner, à quatre heures, sa soucoupe de lait. Dinah, ma chérie, comme je voudrais t'avoir ici avec moi ! Il n'y a pas de souris dans les airs, je le crains, mais tu pourrais toujours attraper une chauve-souris, et cela ressemble fort, vois-tu, à une souris. Au fait, les chats mangent-ils les chauves-souris ? Je me le demande. » À ce moment, Alice, qui commençait à somnoler, se mit à répéter comme en songe : « Les chats mangent-ils les chauves-souris ? Les chats mangent-ils les chauves-souris ? » Et parfois : « Les chauves-souris mangent-elles les chats ? » Car, voyez-vous, étant incapable de répondre à aucune des deux questions, peu importait qu'elle se posât l'une ou l'autre. Elle comprit qu'elle était en train de s'assoupir pour tout de bon, et elle venait à peine de commencer à rêver qu'elle se promenait la main dans la main avec Dinah en lui demandant très sérieusement : « Allons, Dinah, dis-moi la vérité, as-tu jamais mangé une chauve-souris ? » quand soudain, patatras ! Elle s'affala sur un tas de branchages et de feuilles mortes, et sa chute prit fin.

Henri Parisot, J'ai Lu, Les Classiques, 1976,
avec un cahier illustré sur la vie et l'œuvre de Carroll
voir aussi Pléiade n° 365, 1990, ill. de Tenniel

Elle descendait, descendait toujours. Comme il n'y avait rien d'autre à faire, elle se remit à parler. « Je manquerai beaucoup à Dinah ce soir. (Dinah était la chatte.) J'espère qu'on n'oubliera pas sa soucoupe de lait à l'heure du thé. Dinah, ma chérie, je voudrais que tu sois ici avec moi ! Il n'y a probablement pas de souris en l'air, mais tu pourrais attraper des chauves-souris, ça se ressemble. Mais est-ce que les chats mangent les chauves-souris ? » Et Alice commença à s'endormir, et d'une voix de rêve elle répétait : « Est-ce que les chats mangent les chauves-souris ? » Et quelquefois : « Est-ce que les chauves-souris mangent les chats ? » En effet, comme elle ne pouvait répondre à aucune de ces deux questions, peu importait dans quel ordre elle les posait. Elle sentit qu'elle allait s'endormir et elle rêvait déjà qu'elle marchait en donnant la main à Dinah et lui demandait très sérieusement : « Maintenant, Dinah, dis-moi la vérité : as-tu jamais mangé une chauve-souris ? » quand tout à coup, patatras ! elle tomba sur un tas de feuilles mortes. Elle était arrivée.

André Bay, *Le Livre de Poche Jeunesse*, 1980, ill. de Rico Lins

Elle chutait, elle chutait toujours. Il n'y avait rien d'autre à faire, alors Alice se remit bientôt à parler. « Dinah va beaucoup regretter mon absence, ce soir, j'en suis sûre ! (Dinah, c'était la chatte.) J'espère qu'ils penseront à sa soucoupe de lait, à l'heure du goûter. Dinah, ma chérie ! Si seulement tu pouvais être ici avec moi ! Il n'y a pas de souris dans les airs, j'en ai bien peur, mais tu pourrais attraper une chauve-souris, ça ressemble beaucoup à une souris, tu sais. Mais les raminagrobis mangent-ils les chauves-souris, je me demande. » À ce moment, Alice, prise d'une sorte de torpeur, se mit à répéter à mi-voix, sur un mode proche du songe : « Les raminagrobis mangent-ils les chauves-souris ? » et parfois : « Les chauves-souris mangent-elles les raminagrobis ? » car, voyez-vous, puisqu'elle n'avait pas de réponse ni pour l'une ni pour l'autre question, peu importait, en somme, l'ordre des termes. Elle sentit l'assouvissement la gagner, et venait à peine d'entrer dans un rêve où elle marchait la main dans la main avec Dinah, et lui demandait du ton le plus sérieux : « Allons, Dinah, dis-moi la vérité : as-tu jamais mangé une chauve-souris ? » quand, soudain, boum ! boum ! atterrissage sur un tas de brindilles et de feuilles mortes, et fin de la chute.

Magali Merle, *Livre de poche, Les langues modernes/bilingue*, 1990

Et Alice tombait, tombait encore, tombait toujours ! Et comme il n'y avait absolument rien à faire, elle se mit à parler à nouveau. « Dinah va beaucoup me manquer ce soir, j'en suis certaine ! (Dinah était sa chatte.) J'espère qu'on ne va pas oublier sa soucoupe de lait à cinq heures ! Dinah, ma chérie, j'aimerais tellement que tu sois ici, en bas, avec moi ! Je suis désolée, mais il n'y a pas de souris là où je suis, en revanche, doit y avoir des tatous, c'est très bon aussi, tu sais. Mais Dinah dînerait-elle d'un dindon dodu ? Je me le demande. Et Alice, qui avait de plus en plus sommeil, se mit à répéter uniquement pour elle-même : « Dinah dînerait-elle d'un tatou ? Dinah tâterait-elle d'un tatou ? » et parfois « Un tatou tâterait-il de Dinah ? » Étant donné qu'elle était incapable de répondre à l'une ou l'autre question, l'ordre dans lequel elle mettait les mots n'avait guère d'importance, vous savez. Alice sentit qu'elle commençait à sombrer dans le sommeil et elle se voyait, se promenant main dans la main avec Dinah, et lui demandant : « Dis-moi franchement, Dinah, tu n'as jamais dîné d'un tatou ? » Quand soudain, Boum ! Badaboum ! elle atterrit sur un tas de brindilles sèches et de feuilles mortes, et sa chute s'acheva là.

Guy Leclercq, *Au bord des continents*, 2000, ill. de Jong Romano

Plus bas, plus bas, toujours plus bas. Comme il n'y a rien d'autre à faire, bien vite, Alice recommence à parler. « Je pense que je vais beaucoup manquer à Dinah ce soir ! » (Dinah est la chatte.) « J'espère qu'ils ne vont pas oublier sa soucoupe de lait pour l'heure du thé. Ma chère Dinah ! Je regrette tant que tu ne sois pas ici avec moi ! Seulement, j'ai bien peur qu'il n'y ait pas de souris dans ce trou, tu pourrais peut-être attraper une chauve-souris, c'est très semblable à une souris, tu sais. Mais je me demande, les chats mangent-ils les chauves-souris ? »

Alice se sent somnolente, mais continue à se dire, comme dans un rêve : « Les chats gris mangent-ils les chauves-souris ? Les chats chauves mangent-ils les souris grises ? » Et parfois : « Les chats chauves sauvent-ils les sourires gris ? » car, voyez-vous, ne pouvant répondre à aucune des questions, peu importe dans quel sens elle tourne la question. Elle se sent sombrer dans le sommeil et vient juste de commencer un rêve où elle se promène main dans la main avec Dinah, en lui disant gravement : « Maintenant, Dinah, dis-moi la vérité : as-tu jamais mangé une chauve-souris ? » quand, patatras ! elle tombe sur un tas de brindilles et de feuilles sèches : la chute est finie.

Anne et Isabelle Herbauts, *Duculot/Casterman*, 2002, ill. d'Anne Herbauts

* Signalons que toutes les versions françaises s'intitulent *Alice au pays des merveilles*, sauf celle de Guy Leclercq : *Les aventures d'Alice au pays du merveilleux ailleurs*.